



Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal.

FUUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XVI

SUITE DE LA LECTURE DU ROMAN DE MADAME VESPUCE.

« — Dans cette grotte on marchait donc sur de la fougère et une infinité d'autres plantes dont je ne vous énumérerai pas les noms en ce moment.

« Raoul Barberousse de Croquasmort, après avoir longtemps regardé autour de lui, se dirigea vers une ouverture que l'on apercevait au fond et qui servait d'entrée à une autre grotte bien plus spacieuse, bien plus étendue que la première, mais où tout était sombre, froid et lugubre. Cette seconde grotte, loin d'être tapissée de verdure, servait de retraite aux hiboux, aux chouettes et à des araignées monstrueuses.

— Mon Dieu ! est-ce qu'elle ne va pas bientôt sortir de ses grottes ? dit à demi-voix Amandine, je commence à en éprouver des inquiétudes dans les jambes.

— Moi, je me retiens pour ne point bâiller, mais véritablement cette dame abuse des grottes.



LA FIN DES ABATTOIRS.

Triomphe définitif de Mercier et Beausoleil. Grandes réjouissances aux abattoirs qui sont fermés.

— Chut ! donc, là-bas, dit Cézarine, qu'avez-vous donc, mesdames, à chuchoter ?

— Madame me disait qu'elle avait vu une grotte à Ermenonville, près de l'Ermitage de Jean-Jacques Rousseau, mais que cela ne ressemblait pas du tout à celles du roman de madame Vespuce.

— Ah ! vous avez été à Ermenonville, madame ? N'est-ce pas que c'est un endroit délicieux, ravissant ? Et Jean-Jacques avait bien choisi sa retraite.

— En effet ; mais ce qui m'étonne, c'est qu'il ait eu l'idée de s'y donner la mort !...

— Que dites-vous là ? Mais Jean-Jacques Rousseau ne s'est pas tué, il est mort d'un coup de sang...

— Détrompez-vous, madame, le grand philosophe ne l'était pas encore assez apparemment pour

pouvoir supporter un malheur que tant de maris acceptent sans murmurer. Jean-Jacques Rousseau, ayant acquis la preuve que Thérèse, la femme qu'il avait élevée jusqu'à lui, le trompait avec un... je n'ose pas dire quoi ! enfin l'homme de la nature, qui aurait dû, plus que tout autre, fermer les yeux sur les faiblesses de l'humanité, ne put supporter la pensée d'être... ce que vous savez bien. Il se brûla la cervelle dans cette petite maisonnette qu'il habitait et que l'on voit encore, non loin de l'île des Peupliers, où est maintenant son tombeau. Voilà du moins ce que m'a dit quelqu'un qui se prétend bien certain de ce qu'il avance.

— Non, madame, je n'accepte pas cette version ; je ne veux pas croire que l'homme qui a écrit des choses si admirables ait fini si

mal sa carrière. Sans cesse entouré d'ennemis, il se figurait que l'on en voulait à ses jours, il fuyait le monde et se déroba à tous les regards. Mais de tout cela à être jaloux de sa femme il y a loin, et se suicider parce que votre moitié... vous a trompé... Jean-Jacques oublia donc que Lucullus, César, Pompée, Antoine, Caton et tant d'autres grands hommes l'ont été et le surent, sans faire pour cela aucun bruit ! Il n'y eut qu'un sot, Lépide, qui en mourut de désespoir. Franchement, Jean-Jacques aurait bien dû ne pas vouloir ressembler à Lépide.

Toutes les indépendantes applaudissent en disant :

— Hurrah pour madame Pantalon !

Madame Vespuce profite de cette interruption pour attaquer son second verre d'eau sucrée.

— Pardon, chère dame, reprend Cézarine, le souvenir de Jean-Jacques nous le pardonnera ; il y a si peu de grands hommes maintenant qu'il faut bien se rejeter sur ceux qui ne sont plus.

— J'étais, je crois, restée dans la seconde grotte...

— Non, non, vous en étiez sortie.

— Alors, je suis au moment où mon charmant berger Coquelicot-Bleu arrive à son tour dans la forêt.

— Ah ! oui ; arrivons à Coquelicot-Bleu !

— C'est donc un berger ?

— Oui, oui, un berger dans le genre d'Apollon, lorsqu'il menait paître le troupeau d'Admète, roi de Thessalie...

— Sur le mont Hymette.

— Non, sur le mont Ida.

— Je vous demande pardon, c'est sur le mont Hymette...

— Vous faites erreur, madame : le mont Hymette est une montagne de l'Attique, qui est célèbre par la quantité et l'excellence du miel qu'on y recueille.

— Madame, on n'a jamais gardé de troupeaux sur le mont Ida.

— Mon Dieu, mesdames, que ce soit sur le mont Hymette ou sur le mont Ida que se soit promené Apollon, qui nous importe ? Ce sera, si vous voulez, à Montmartre que ce dieu séducteur a mené les brebis d'Admète, est-ce que cela fait quelque chose pour la marche de votre roman ?

— Pas la moindre chose.

— Eh bien, alors ne nous occupons plus d'Apollon.

— Parlez-nous de Coquelicot-Bleu.

— C'est un beau jeune homme de vingt-cinq ans ; il porte une espèce de culotte très-courte faite en peau de buffle et qui laisse ses genoux à découvert...

— Comme les caleçons de bain ?

— Justement. Sa poitrine est enveloppée d'une peau de mouton d'agneau sous laquelle il cache ses croix et les ordres étrangers qui le décorent.

— Comment ! votre berger est

décoré?

—C'est un faux berger. Son manteau, qu'il porte attaché simplement sur l'épaule gauche, est en peau d'un tigre qu'il a vaincu.

—Il est donc couvert de peaux, ce berger?

—Probablement, il doit avoir aussi des gants en peaux de lapin.

—Non, il n'a pas de gants, mais un superbe poignard avec une lame de Tolède.

—Coquelicot est d'une jolie taille, bien fait, bien tourné; sa figure est aussi noble que séduisante. Sa bouche laisse voir une quarantaine de dents parfaitement rangées et si blanches qu'on les croirait en porcelaine.

—Quarante dents! mais on n'en a pas tant que cela ordinairement: je croyais que trente-deux était le maximum!

—Madame, dans un roman, je crois bien qu'on peut donner à son héros quelques dents de plus qu'au premier venu?...

—Oh! certainement, c'est une simple remarque que je faisais!...

—Coquelicot a les cheveux d'un noir d'ébène, et il porte une queue pour en faire revenir la mode.

—Ce charmant jeune homme a le front noble et fin et le nez légèrement retroussé du bout...

—Ah! madame, quelle faute!... Ah! de grâce, changez cela!

—Quoi donc, madame?

—Ne faites pas un nez retroussé à votre amoureux... C'est impossible... D'abord, jamais un nez retroussé, chez un homme, ne peut inspirer de l'amour, de la passion du sentiment! Le nez retroussé a quelque chose de moqueur, de gouailleur, de badin, qui vous invite à rire, mais ne vous fait pas soupirer. C'est chez les nez droits, les nez grecs, que vous trouverez des hommes passionnés; les nez aquilins peuvent en éprouver aussi, mais chez ceux-là il s'y mêle de la réflexion, de la méditation, de l'astuce, et il faut rarement se fier à leurs discours.

—Il me paraît, madame, que vous avez fait sur les nez une étude approfondie.

—En effet, madame, et d'abord, en voyant un homme camus ou dont le nez est retroussé du bout, je ne puis m'empêcher de me rappeler l'explication que donne Rabelais sur cette partie du visage.

—Vous avez lu Rabelais, madame? Je croyais qu'une dame ne pouvait pas lire cet auteur-là.

—Erreur, madame, toujours erreur!

—Enfin, puisque cela vous contrarie tant, je changerai le nez de Coquelicot-Bleu, je lui donnerai un nez aquilin.

—Votre roman y gagnera cent pour cent!

*A Continuer.*

—Vois-tu, Ernest, j'ai des idées de voyage! Je voudrais aller en Chine, gagner de l'argent. Crois-tu qu'il me faudrait longtemps pour faire là-bas un petit magot?

Mais non!... comme partout, neuf mois environ!

## LE GROGNARD.

MONTREAL, 30 Juin 1883.

### A NOS ABONNES.

Bon nombre d'abonnés ont rempli leur devoir à notre égard. Nous les en remercions et félicitons. Plusieurs cependant sont encore en arrière avec nous; les comptes leur seront envoyés immédiatement. Ils voudront bien, sans doute, les acquitter sans retard. Nous ne saurions faire continuellement des sacrifices pour le maintien de notre journal.

A nos abonnés donc de nous remettre fidèlement l'obole qu'ils nous doivent.

Pour ceux qui nous doivent plus d'une année et qui ne paieront pas leurs arrérages d'ici au quinze de juillet, le journal leur sera discontinué et leurs comptes mis entre les mains d'un avocat.

### L'ADMINISTRATION.

#### PROCESSION ST-JEAN-BAPTISTE.

##### OBSERVATION ET REMARQUES.

Toujours la même chose cette fameuse procession, et cependant nous sommes forcés pour intéresser le lecteur de donner un compte rendu qui soit différent de celui de l'année dernière.

Commençons donc par le commencement.

##### Aspect général de la ville.

Beaucoup de feuilles d'érable dans les rues et à peu près autant de gens en brosse. Enthousiasme indescriptible. Non le Canada n'a pas oublié la mère-patrie, etc etc...

##### DESCRIPTION DE LA PROCESSION.

Elle n'était pas très bien organisée, il y avait des intervalles pendant lesquels il ne passait rien.

Ah! voilà les pompiers avec leurs instruments.

Un homme d'âge nous fait cette observation judicieuse: «On a raison d'inviter les pompiers le jour où il n'y a pas d'incendie.»

Après avoir bien examiné les pompiers, nous apercevons un grand char sur lequel est écrit en grosses lettres cette phénoménale phrase.

*Artistes et Cigariers.*

Rien que cela!

Nous ne désespérons par l'année prochaine de lire les artistes chaudronniers et les artistes charretiers. C'est pas la peine de se priver pendant qu'on y est.

Bigre! deux vaches avec des magnifiques cornes dorées. On ne sait si cela représente l'agriculture ou les maris malheureux.

C'est ce qu'on pourrait appeler une allégorie à deux fins.

Nous saluons avec plaisir le sauvage qui se bat depuis de nombreuses années, avec un air si féroce. Nous constatons qu'il ne vieillit pas malgré toute la fatigue qu'il doit éprouver à une lutte acharnée et si longue! quand donc l'armistice.

lit pas malgré toute la fatigue qu'il doit éprouver à une lutte acharnée et si longue! quand donc l'armistice.

Passé ensuite des citoyens en voiture avec de beaux bouquets à la main et qui ont l'air de rudement s'embêter.

Les cordonniers—avec du vrai cuir et de la vraie chaussure—ces gens là ont le cœur gai et pourraient faire bon chœur au théâtre royal. Mais quand ils n'ont plus de souliers à la main ils deviennent muets comme des carpes. C'est pourquoi on n'a pas pu les utiliser.

Les bouchers, groupe imposant, on croirait revoir ces preux et chevaliers qui se tenaient si fièrement à cheval. Seulement la lance et la cuirasse est remplacé par le tablier et le fusil à aiguiser.

La procession se trouvant interrompue nous allons en profiter pour faire une simple observation.

Pourquoi diable n'y a-t-il pas un char pour représenter l'intéressante corporation des *bars keepers*. On pourrait faire quelque chose de magnifique, les quatre côtés du char seraient formés par 4 bars, on y verrait Baptiste Emond, Fortin, Marion et Joe Beef, distribuant gratis à la foule altérée la liqueur nationale.

Nous connaissons bon nombre de citoyens qui suivraient ce char avec conviction et recueillement.

Enfin voilà des bannières et les sociétés de tempérance, saluons-les avec le respect dû à la vertu.

Deux carrosses portent les délégués des sociétés françaises, très dignes nos frères de là-bas, et nous ne pouvons nous empêcher de nous sentir la larme à l'œil.

Beaucoup d'autres groupes et chars mériteraient une description, mais il faut savoir se borner, contentons-nous de dire que tout le monde a fait de son mieux. Nous avons regretté par exemple de ne pas voir le Colonel Labranche à cheval dans son grand uniforme de parade, cela aurait été imposant.

Mais il paraît que le Colonel Labranche a refusé à cause de la grande chaleur; il voulait se présenter dans son costume de bain comme délégué d'une société de natation.

La commission a refusé.

M'ORY.

### LA RUE THIBAULT.

Il y a quelques années nos édiles ont eu la louable idée de donner aux rues de Montréal le nom des Canadiens dont les noms appartiennent à l'histoire. C'est ainsi que l'on a donné à des rues des noms de Maisonneuve, Champlain, Chomedey, de Brezoles etc. Le *Grognard* a applaudi à cette innovation.

Dans un rapport du comité des chemins présenté récemment un conseil de ville il est question d'une nouvelle rue ouverte, quelle part dans le haut de la rue St. Denis, rue à laquelle un lonstic aurait donné le nom de Thibault.

La rue Thibault!

En voilà une rue qui portera un nom historique, une rue qui transmettra à nos arrière-petits-neveux la mémoire du plus grand des tribuns des temps modernes.

Comme il y a quelque chose de fatidique dans le nom de Thibault nous craignons fort que la nouvelle rue ne donne beaucoup de tintoin aux officiers du bureau de santé et aux constables de la police.

Dès que la nouvelle rue sera habitée des rapports seront faits au conseil de salubrité se plaignant du mauvais état des égouts qui empoisonneront l'air par leurs miasmes pesillents. Le chef de police recevra tous les jours des plaintes dans le genre des suivantes:

Depuis quinze jours il y a trois chats mort sur la rue Thibault.

Les vidangeurs n'ont pas paru depuis une semaine sur la rue Thibault.

Plusieurs quarts de déchets ont été répandus sur la rue, et répandent une odeur insupportable.

De son côté l'officier de santé recevra des notes comme les suivantes:

Il y a dix cas de picotte confluyente dans la rue Thibault où la diphtérie exerce des ravages alarmants depuis plusieurs mois.

Nous attirons l'attention du bureau de santé sur des cours sales aux Nos. 60, 62, 65 et 67 de la rue Thibault.

Bref les nuisances seront permanentes sur cette rue infortunée.

Les ruelles Pichotte et St. Alphonse et la Cour de Tabb sur la rue Ste Hermine devront céder la palme à la nouvelle rue pour la malpropreté et l'insalubrité.

Nous conseillons au département des chemins de ne pas adopter le nom de Thibault pour une nouvelle rue, s'il tions à qu'elle soit habitable et bien entretenue. La fatalité, voyez-vous, s'attache à certains noms.

Un nommé Duverger ou Duberger depuis qu'il a été promu au grade de greffier de la cour du recorder, n'appellerait pas la Reine sa cousine. Aujourd'hui vous le voyez poser dans son bureau comme la statue de l'arrogance sculptée par la main de l'effronterie.

Pendant qu'il n'était que député greffier il ne pouvait courber l'échine assez bas devant les représentants de la presse pour obtenir la faveur de placer son nom devant le public. Tous les ans, c'était régulier comme un mouvement de chronomètre, il passait aux reporters de chaque journal une demi-feuille de papier contenant un travail intellectuel réellement herculéen. C'était une statistique de tous les pochards qui avaient reçu pendant le cours de l'année l'amende classique ce *One Dollar or eight days*. Il recommandait aux plumitifs des journaux de ne pas oublier son nom comme l'auteur de cette œuvre frappée au coin d'un génie hors ligne. Oui, il ne fallait pas oublier son nom, car le malheureux dévorerait l'arrogance, était fatigué de ramer dans la sombre galère des

incompris et il ne caressait qu'un rêve, celui d'entrer dans les bottes de feu M. Ibbotson. Il y avait toujours une autre recommandation celle de lui faire des compliments pour ce travail.

Aujourd'hui Duberger prend des airs de commandeur. Il traite les reporters du haut de sa grandeur. Il ne leur ménage pas les coups de fêrle. Il tient à leur faire sentir d'une manière souveraine et digne de lui qu'il est un des gros casques dans l'administration de la justice.

Le *Grognard* a eu à souffrir des manières grossières du greffier robarbatif et il l'avertit aujourd'hui que s'il n'édulcore pas ses façons d'agir avec les reporters, qu'il lui servira une soupe à une température de 200° Fahrenheit.

### L'AMOUR D'UN BARBIER.

La cour d'as-sises d'Ile-et-Vilaine jugeait ces jours derniers un jeune barbier du village de Saint-Broladre, qui, dans un accès de jalousie, a voulu couper avec un rasoir la gorge de sa fiancée. Les circonstances dans lesquelles les faits se sont passés méritent d'être relatées:

Victor Carré—c'est le nom de cet Othello—est un jeune homme de vingt-cinq ans. Vivement épris d'une de ses payses, Eugénie Petit, âgée de dix-neuf ans, il avait fait à la jeune fille l'aveu de son amour, et une promesse réciproque de mariage s'en était suivie. Il avait même été décidé que la nocce aurait lieu l'an prochain. Mais il paraît qu'une simple parole donnée ne suffisait pas au jaloux Carré; aussi eut-il l'idée assez singulière d'imposer à sa fiancée l'acceptation d'un contrat où la promesse de mariage était formellement stipulée de part et d'autre, «sous la sanction d'un dédit de 300 francs à la charge du parjure.» Quelques jours se passèrent; le jeune barbier semblait absolument rassuré par l'arrangement intervenu entre sa fiancée et lui, quand les propos inconsidérés d'une mendiante vinrent subitement réveiller sa jalousie. Violentement surexcité, convaincu qu'il était le plus infortuné des amoureux, il se mit aussitôt à la recherche d'Eugénie Petit et la joignit dans un champ:

—Veux-tu m'embrasser? lui dit-il avec un sourire amer.

Eugénie se laissa embrasser une fois; mais voyant l'état d'excitation de son futur, elle voulut s'enfuir aussitôt après. Carré la retint, et tirant de sa poche un rasoir, il en frappa deux fois la jeune fille à la gorge, en lui disant d'un air égaré: «Tu m'as un jour menacé de me brûler la cervelle si je t'abandonnais... Toi, tu as trahi ton serment, et je vais me venger!» Eugénie s'affaissa tout ensanglantée. Carré la crut morte, et revint aussitôt au bourg en proie au désespoir le plus vif: —J'ai tué ma fiancée! gémissait-il, j'ai tué ma fiancée!...

Eugénie, cependant, n'avait été que légèrement blessée, et, au bout de quinze jours, elle était

tout à fait rétablie.

Traduit devant la cour d'assises, Carré a manifesté le plus profond repentir. Eugénie, entendue comme témoin, s'est montrée fort généreuse à son égard; elle a imploré pour lui la pitié des jurés. Elle n'est pas allée cependant jusqu'à dire qu'elle était prête à se marier avec lui.

—Je l'aime toujours! s'est-elle écriée, mais il me fait peur; je ne veux plus le voir!

L'Ohello de Saint Broladre n'a pas été acquitté; mais la peine prononcée contre lui est assez légère: il n'a été condamné qu'à un an de prison.

## LES VIVISECTEURS

FOUR EN UN ACTE.

Le théâtre représente le laboratoire de M. Brown-Sequard.

M. Brown-Sequard, seul, arpentant la salle un scalpel à la main.—Misère! malédiction! Plus le moindre petit singe à me mettre sous la dent! Que faire? que devenir? J'ai la conviction cependant qu'en désossant la poitrine d'un animal vivant, et en mettant à la place une fiole pleine de mon produit, le *Brownsequardie*, je ferai un pas de géant à la science. Mon « sujet » serait bien plus vigoureux et l'humanité compterait un bienfait de plus. Mais, hélas! une folie antivivisectionniste semble s'emparer du public et il rôde même pas permis d'écorcher vif le lapin de la *Cuisinière bourgeoise*... Oh! les préjugés!... Qui viendra à mon aide? (Bruit à la porte.) Quelqu'un?... Ciel! Entrez! (A part.) C'est peut-être un sauveur!

(Entre M. Paul Bert.)

M. Brown Sequard, content de lui.—Vous, mon ami, mon frère!

M. Paul Bert, mystérieux.—Chut! pas de bruit! Tenez! prenez vite!

M. Brown Sequard, tremblant d'émotion.—Là! dans votre poche cette tête, cette patte!... Oui... je comprends tout!... Ah! quel dévouement!

M. Paul Bert.—Pas tant de phrases: c'est le chat de mon propriétaire, un ennemi. Trois incongruités par jour sur mon paillard... Et, son maître, qui veut m'augmenter!

M. Brown Sequard.—Mais comment avez-vous réussi?

M. Paul Bert.—Tout un poème! Je lui ai tendu une souris pleine de souris. Il s'est approché, je l'ai vivement couvert de mon cha-pou, puis lié, ficelé... et voilà... Très égratigné d'ailleurs.

M. Brown Sequard.—Ah! la science comptera en vous un martyr de plus!... Sacrébleu!

M. Paul Bert.—Hoin? Quoi encore?

M. Brown Sequard.—Mais votre chat est mort!

M. Paul Bert.—Diable! que me dites-vous là... C'est fiché bien vrai... je l'ai trop serré.

M. Brown Sequard.—Etouffé, mon cher...

M. Paul Bert.—Que va dire mon propriétaire!... car, je vou-



AU JARDIN VIGER.

LAIT ET WHISKEY

lais le lui rendre... opéré, mais vivant!... Il faut le ressusciter!... à tout prix!... C'est simple en somme!

M. Brown Sequard.—Hum!... très simple...

M. Paul Bert.—Parfaitement vous allez voir... Je sors dix minutes... Pendant ce temps, écorchez la bête soigneusement.

M. Brown Sequard.—Ce n'est guère le moyen.

M. Paul Bert.—Allez toujours! Je m'en vais. A tout à l'heure! (Il sort.)

(M. Brown Sequard, resté seul, se met en devoir d'écorcher le chat proprement et promptement. A peine la peau est-elle enlevée qu'un léger mouvement agite l'écorché. Le chat vit encore! A ce moment M. Bert rentre, un lapin vivant sous le bras.)

M. Brown Sequard.—Ah! mon ami! Quelle aventure! Le chat n'est pas mort et il est écorché!

M. Paul Bert.—Tonnerre!

M. Brown Sequard.—Que faire? le temp presse. Voyez, la bête s'agit; dans un instant elle sera sur pied.

M. Paul Bert.—Oh! quelle idée! J'avais l'intention de ne faire qu'une résurrection; c'est deux résurrections que je vais tenter!

Voyez-vous ce lapin? Faites vite sur lui la même opération que sur le chat.

M. Brown Sequard.—Allons! (Il saisit le lapin vivant et lui enlève la peau.) Voilà!

M. Paul Bert.—Bon! Maintenant, échangeons les fourrures et recousez-moi vivement ce poil de lapin sur la chair du chat. Je vais, de mon côté, en faire autant sur le lapin avec la pelure du matou.

M. Brown Sequard.—Tiens! c'est pas bête, cela! (Ils recousent tous les deux avec acharnement.)

M. Paul Bert, toujours causant.—Mon cher, la science nous devra

deux chandelles. Nous reconstituons deux êtres nouveaux. Je rends à mon propriétaire son chat qui n'est plus son chat, et j'envoie au Muséum un lapin phénomène qui attrapera les souris!

M. Brown Sequard.—Savez-vous que notre découverte est divine! Pour un pou, je vous proposerais d'échanger nos propres peaux... C'est cela qui serait curieux! Je vous écorche, vous m'écorchez; nous nous recousons l'un sur l'autre, et, paf! c'est vous qui êtes moi, et moi qui suis vous!

M. Paul Bert.—Heu!... je me trouve bien tel que je suis, et puis, vous savez, je n'aime pas les changements. D'un autre côté, nous nous ressemblons trop. Personne peut-être ne s'apercevait de la différence. Enfin... le scalpel est aigu, froid...

M. Brown Sequard, riant.—Et bon pour les animaux, n'est-ce pas?... Je suis de votre avis. Je cours de ce pas au Muséum. Vont-ils être assez épatés!

M. Paul Bert.—Et moi, chez mon propriétaire. Je vois d'ici sa tête.

Maurice Dancourt.

## LA LUTTE

Charles Meunier a décidé de sortir victorieux d'une lutte dans laquelle il s'est engagé avec les grands marchés. Le public trouvera à son étal au pied de la Côte St. Lambert et de la rue Craig, toutes espèces de viandes de premier choix, poissons frais importés directement du Golfe et de New-York, charcuterie, légumes etc à des prix qui défient la concurrence.

Effets livrés à domicile sans charge extra.

CHS. MEUNIER.

## RESTAURANT ALICE.

J. A. RNAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE.

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Rapas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3 Fev.

## QUAND ON A CHAUD.

—000—

OU? COMMENT? QUOI?

Si vous avez chaud, vous entrez dans une véritable petite Sibérie, chez Alphonse. La température de son établissement peut faire éclore des ours blancs. Son lagor est glacé à tel point que le mercure d'un thermomètre s'abaîsserait à 39 degrés. Cocktails de gins! Cigares importés. Chez Alphonse, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue Craig.

## JEU DE QUILLES.

Le jeu de quilles le plus magnifique de la Puissance est maintenant ouvert au public au No. 532 rue Craig, à quelques pas de la Côte St. Lambert.

Ce jeu a été construit avec des matériaux de première classe et les joueurs y trouvent tout le confort désirable. Liqueurs, vins fins, cigares de première qualité. Une visite est sollicitée.

J. Mc CARTHY, Propriétaire

## RESTAURANT RABAT

No. 29 Côte St. Lambert

—000—

Le restaurant Rabat situé sur le point le plus central de la ville est patronisé par le public connaisseur parce qu'il porte le véritable cachet d'un restaurant parisien. Diners à la carte ou à table d'hôte. La table est constamment servie des primeurs de la saison.

Le buffet de rafraîchissements est fourni des meilleurs vins, cognacs et liqueurs importés spécialement pour ce restaurant.

Salons particuliers et service de première classe.

EMILE RABAT, Propriétaire.

## BLACK JOE

Montréal vient de retrouver Black Joe absent depuis plusieurs années.

Il nous est revenu avec l'intention bien arrêtée de devenir la coqueluche du public gourmet et ami de la bonne chère.

Black Joe, autrement dit, M. Jos. Riendeau, ex-propiétaire du St. James à Trois Rivières, a pris en mains le restaurant du Grand Vatel.

Ce restaurant, grâce aux réparations qu'il y a fait faire est devenu une véritable bonbonnière.

Les salons privés sont meublés avec luxe et offrent tout le confort possible.

La cave est fournie des meilleurs vins.

Le chef de cuisine est digne du nom de Vatel, cuisinier de Louis XIV. Le service est irréprochable.

Le grand Vatel est sur la rue St. Jacques, porte voisine de la Banque Vite-Marie, près de la rue St. Lambert.

## PAILLE! PAILLE!

Venant d'être reçu au magasin populaire de C. Robert l'assortiment le plus complet et plus varié de CHAPEAUX DE PAILLE, et de FEUTRE LÉGERS, pullover pour la saison d'été.

Prix comme d'ordinaire toujours des plus modérés, chez

C. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitre

## BAINS! BAINS!

—000—

BAINS CHAUDS ET FROIDS

BAINS D'ORAGE,

chez

JOS. BISAILLON.

No. 201 rue Noire Dame.

## LE GROSGOIS!

La plus belle promenade de la Saison!

—0000—

Les vapeurs "MONTARVILLE" et "SOUTH EASTERN" feront le service comme suit du quai Jacques-Cartier:

JEUDI le 28, 10.30 A. M. et 2 P. M.  
VENDREDI, 29, 1.30 et 2.30 P. M.  
SAMEDI, 30, 2.00 et 3.00 P. M.  
DIM. 1er Juillet 1.30 et 2.30 P. M.

—000—

## PASSAGE:

Messieurs, 20 cts; Dames, 10 cts; Enfants, 5 cts.

OVIDE DUFRESNE, Gérant.

Lundi, jour de la Confédération, grand pique-nique. Baux toutes les deux heures. Voir les annonces.

**LE MADGYAR ET LE TAILLEUR.**

Le prince Ladislas Capador, un des plus nobles hommes de Pesth et des plus élégants, et qui, au commencement de l'hiver qui finit, devait à son tailleur, le juif Mathias Truc, quatre ou cinq années pleines de coûteuses fournitures, ce qui n'est pas un mérite infime, car tout le monde sait que les fils d'Israël n'aiment pas à voir courir leurs écus sur le dos et les jambes de leurs contemporains, mais préfèrent de beaucoup les tenir dans leurs escarcelles, ou les prêter à beau revenu usuraire. Aussi le juif Mathias Truc, en se rendant, fin novembre, chez son aristocratique client, avait-il juré tout bas de n'en sortir qu'avec un solide acompte en espèces, plus un chapelet de « pons bedits pillets ». Mais qui dira la vanité de nos rêves!

—Vous tombez bien, mon bon Mathias, car j'allais vous mander incontinent, dit le joyeux Ladislas à son visiteur.

—Mon prince me flatte, répondit celui-ci et n'est pas incontinent qui veut, à mon âge, répondit Mathias. Je suis ravi d'ailleurs que Votre Altesse ait eu la même pensée que moi. Je n'aurais jamais osé lui apporter sa note, et c'est par le plus grand des hasards que je l'ai dans ma poche. Nonobstant la voici.

Et Mathias tira de son portefeuille grasseux un mémoire sur lequel Ladislas ne daigna pas même jeter les yeux.

—Il s'agit bien vraiment de ces vétilles, dit le grand seigneur.

—Si, cependant mon prince...

—Je vous répète, Mathias, que vous êtes à cent lieues du sujet que nous avons à traiter ensemble. Rentrez donc votre papier à cigarettes. Je ne fume pas à jeun. D'ailleurs, ma future ne peut pas sentir l'odeur du tabac.

—Mon prince se marie?

—Vraisemblablement et si cela ne vous fâche pas. Connaissez-vous la comtesse Keskipruth?

—La plus riche héritière de toute la Hongrie!

—Une centaine de millions, en effet, et des espérances. Veuve, mais jeune encore et le cœur inflammable. Mon affaire est en bon chemin. Mais la comtesse est fantasque; je suis obligé, pour lui plaire, à lui chercher de continuel amusements. Elle donne samedi une redoute à laquelle toute la noblesse du pays est invitée. Ce sera une fête vraiment royale et j'ai eu une idée que je crois originale, originale et bien faite pour frapper, en ma faveur, le coup décisif. C'est pour l'exécuter que j'ai besoin de toi.

—Je suis au service de Votre Altesse.

—Je voudrais que tu me rédigeasses, à cette occasion, deux costumes, l'un de monsieur d'ours Bohémien et l'autre d'ours. Comprends-tu?

—A merveille! Mais ce sera un vrai tour de force de vous livrer cela en trois jours, et j'espère bien que, lorsque je vous l'apporterai

samedi, vous me ferez une petite avance sur mon arriéré?

—C'est la moindre des choses, conclut Ladislas en congédiant, d'un geste plein de noblesse, son crédule créancier.

—Cent millions! murmura Mathias en se retirant. Je ne suis pas fâché, au fond, d'avoir repris mon mémoire. Je le corserai en conséquence.

Et il se frottait les mains, tout en retrouvant ses jambes de vingt ans pour descendre l'escalier.

—Voici, mon prince! Êtes-vous content?

—Pas mal, en effet, Mathias. La peau de l'ours est-elle solide et bien cousue? Il ne faudrait pas qu'il en sortit quelque indecense devant une pareille assemblée.

—Un vrai sac, mou prince, une prison de fourrure et dont l'homme le plus vigoureux ne saurait sortir tout seul.

—A la bonne heure!

—Alors je vais toucher ma petite avance?

—J'ai mieux à t'offrir que de l'argent.

—De l'or? En effet, je le préfère.

—Mieux que tout cela! te dis-je. As-tu jamais vu une redoute dans le grand monde?

—Votre Altesse sait bien que je n'y serais pas reçu.

—Eh bien! moi, je veux que tu connaisses cet admirable spectacle.

—Mon prince plaisante!

—Pas le moins du monde. N'as-tu pas remarqué que je te traitais, depuis quelque temps déjà, bien moins comme un tailleur que comme mon ami?

—En effet, il y a fort longtemps que Votre Altesse ne m'a rappelé ma profession.

—Or je ne rougis pas de mes amis, moi! D'ailleurs, sous cette peau d'ours personne ne pourra te reconnaître. On verra seulement que tu es en ma compagnie et cela suffira à te faire considérer de tous. Je ne te défendrai pas, quand la glace sera rompue, de faire l'éloge de la maison à tous mes nobles compagnons. Une clientèle superbe que je te mets là dans la main! Une vraie fortune! Tu t'y prendras finement en disant par exemple, aux gens: — Cher comte, où avez-vous acheté cet habit à la française? Vous êtes mis comme un cocher de fiacre! ou bien: — Marquise, renoncez donc franchement à la Belle Jardinière et laissez-moi faire vos pantalons. Je ne te donne pas deux heures pour être à tu et à toi avec ce que Pesth contient de plus gommoux et pour emporter des commandes de quoi occuper le reste de tes jours!

Cette perspective faisait baver de joie le pauvre Mathias. Voir une redoute et faire des affaires en même temps! S'enrichir en s'amusant! Le tailleur leva vers le Madgyar un regard mouillé de larmes de reconnaissance.

—Habillons-nous! dit le prince, en répondant avec beaucoup de bienveillance à cette silencieuse effusion.

Deux heures après, Mathias était entré dans la peau de l'ours

où de robustes mains l'avaient consciencieusement bouclé, et le joyeux Ladislas, en Bohémien, armé d'un fouet, avec des bottes énormes, lui mettait au cou un beau collier d'argent avec une chaîne.

—Le coup de l'étrier!

Un domestique apporta deux verres sur un plateau.

—A ta santé, maître Mathias.

—Quoi, Votre Altesse me ferait l'honneur de trinquer avec moi!

—Certainement.

Le prince se contenta de choquer son verre contre celui du tailleur. Mais Mathias vida consciencieusement son verre jusqu'à la dernière goutte.

Une merveille cette redoute! D'abord, la comtesse Keskipruth était une admirable personne qui emplissait les salons du seul rayonnement de sa beauté. Quand les Gongroises se mêlent d'être belles, elles ne font pas les choses à demi.

J'en ai connu qui étaient un véritable éblouissement, un poème de chair, l'immédiate damnation. Telle était la future du prince Ladislas, bien que les choses fussent moins avancées que ne l'avait dit celui-ci. Autour d'elle un cénacle de femmes dont la moindre eût mérité qu'on brûlât Ilion pour elle et qu'on décapitât une douzaine de Saint Jean-Baptiste.

Un bourdonnement de ruche humaine sur ce bouquet, tous les compliments bavards d'un monde. Ajoutez à cette scène un décor vraiment somptueux, le luxe que comporte une fortune sans égale.

Le dernier des domestiques qui circulaient, enrégimentés par un majordome stratège, était plus galonné que dix maréchaux de France.

Tout en étouffant sous sa peau d'ours, le juif Mathias était dans un indescriptible enchantement. Son entrée au bout de la chaîne de fer que tenait, par l'autre bout le prince Ladislas, avait été le grand succès de la soirée. Le prince qui avait le genre d'esprit dénommé « bagout » dans les sociétés où Rivarol eût passé pour une bête, fit un boniment de saltimbanque qui fut jugé fort comique. La comtesse Keskipruth en devint, sur le coup, sérieusement amoureuse. Tout à coup, les premières mesures d'une redoute ayant réonné, le prince s'élança vers la comtesse; mais ce ne fut pas sans avoir au préalable solidement enchaîné son ours après une des massives colonnes qui soutenaient le plafond de la grande salle, précaution qui redoubla l'hilarité de l'assistance. Alors commença pour Mathias une série d'épreuves nouvelles, tous les gens qui ne dansaient pas venant le taquiner, le caresser, lui débiter mille sottises, le tirer doucement par les oreilles. Soudain, le faux ours se mit à se tordre dans d'épouvantables convulsions, secouant désespérément sa chaîne et tirant sur ses liens, sans les pouvoir rompre pour se rouler à terre comme font les gens qui souffrent du ventre. En même temps, le cercle qui l'entourait s'élargit subitement et tous ceux qui le formaient de s'enfuir en se

bouchant le nez avec les grimaces de la plus vive indignation.

Le petit verre que l'infâme Ladislas avait offert à son créancier, au moment du départ, était un purgatif foudroyant.

Bah! Il faut bien rire!

ARMAND SILVESTRE.

**NOUVEAU RESTAURANT Fashionable J. B. EMOND**

Avantageusement connu du public comme maître d'hôtel vient d'ouvrir au No. 60 rue St. Gabriel, à deux pas de la rue Notre-Dame, un splendide restaurant où il servira des lunchs froids des plus succulents. Sa cave est garnie des meilleurs liqueurs vins importés de France figures de premier choix.

Cet hôtel est patronisé par le barreau et les messieurs du haut commerce.

J. B. EMOND, 60 rue St-Gabriel. Propriétaire.

**RELIURE**

A ceux qui ont des files de journaux, livres, etc., à faire relire ou réparer nous les invitons à aller faire une visite à Mr. Louis Corrievau, No. 247 Rue Jacques-Cartier. Les prix sont excessivement bas et leur donnera pleine satisfaction.

16 Juin.—ei.

**IMPRIMERIE**

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concerts

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**

**25 RUE STE-THERESE 25**  
Coin de la rue St. Gabriel  
MONTREAL.

**LA NICHE.**

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la NICHE tenue par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

**CHLORURE DE CHAUX.**

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

**LESSI-CONCENTRÉ.**

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie Montréal.

**SIROP DU PRINCE DE GALLES.**

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, ECR.

MONSIEUR, Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction. Avec reconnaissance,

DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSE, ECR., Maître de Poste et Epicier, Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN, MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, et après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bien fait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU forgeron, ET SON ÉPOUSE, 4 Rue Perthuis, Montréal, 9 avril 1881.